

RÉVERIE D'AUTOMNE

Le soleil reste pâle aux portes de l'aurore.
 Ses rayons les plus beaux sourient à d'autres cieux ;
 Dans nos prés, dans nos champs, qu'en avril il décore,
 Plus de blonds papillons voltigeant tout joyeux.
 Plus de vermeilles fleurs qu'un matin fait éclore :
 Tout tombe en jaunissant et s'efface à nos yeux ;
 Dans le taillis voisin, à peine est-il encore
 Un passereau tardif qui nous fait ses adieux.
 Et pourtant, je t'admire, ô superbe nature !
 L'impitoyable hiver, avec tous ses glaçons,
 N'atteint pas sa vigueur.—De prochaines moissons,
 En te reverdisant, te rendront ta parure,
 Mais l'homme aura vieilli pour ne point rajeunir,
 Car son printemps à lui passe sans revenir ?

LES

GIBOULÉES DE LA VIE

PAR

Mme CLAIRE DE CHANDENEUX.

DEUXIÈME PARTIE

XI

(Suite)

Sidonie arriva toute joyeuse chez elle, où son mari l'attendait. Il lui serra très cordialement la main.

—Charles va très bien, dit-il, je le vois à votre visage.

—Charles va très bien, et mon ambassade a merveilleusement réussi.

—Quelle ambassade ?

—Oh ! c'est toute une histoire.

—Eh bien ! dites-la.

—Imaginez qu'un pauvre mari trompé, qui avait soustrait sa fille à l'influence d'une mère indigne, est venu mourir côte à côte avec M. de Thièblemont, sous les fameuses ruines que je vous ai décrites. Lui mort, il fallait rendre la jeune fille à quelqu'un, fût-ce à sa mère, sa seule famille. Je l'ai ramenée ce soir, j'ai découvert la mère, je lui ai mis son enfant dans les bras avec d'autant plus de plaisir que nous savons, vous et moi, les mérites de cette belle nature !... Bref, demain, quand vous irez présenter vos hommages à madame Albine, ne soyez point surpris de trouver près d'elle une très belle fille de seize ans, Lise Pellegrin, fille héritière de défunt François Pellegrin, légitime époux de la dame.

—Epoux de madame Albine ?

—Parfaitement.

—Madame Albine aurait une fille ?...

—Superbe.

—Et vous avez découvert ?...

—Oh ! pas sans peine. La dame est mystérieuse ; elle a deux noms, deux logis, deux visages. Un roman, mon cher, dont le dénouement ne paraît pas charmer l'héroïne.

Le bel Horace, abasourdi d'un tel coup de bélier, que sa femme lui détachait avec un entrain étourdissant, se fit répéter trois fois les détails de cette aventure dans laquelle il reconnaissait avoir joué le rôle d'un sot.

Berné comme il n'est permis de l'être qu'à vingt ans, cet amoureux majeur avait cru si sincèrement être la première aventure de cette Agnès, qu'il avait eu parfois quelques scrupules d'avoir contribué à l'effeuillage d'une si blanche couronne.

Pauvre bel Horace ! comment n'avait-il point vu que la couronne n'avait plus guère que des fleurs flétries et des brindilles desséchées ?

Son amour-propre en reçut une atteinte si rude que Sidonie, dans sa faiblesse étrange, en eut presque pitié.

—Allons, dit-elle, ne vous affligez pas trop des petites fourberies de madame Albine Pellegrin ; elle ne pouvait pas, après tout, nous conter tous ses secrets.

Il ne répondit pas, il songeait avec amertume à l'énorme quantité de mensonges qu'il avait encaissés avec conviction ; à la colossale dépense de délicatesses et de tendres soins qu'il avait faits pendant tant d'années pour consoler cette victime incomprise.

Il se sentit si baffoué, si ridicule, qu'un ressentiment violent gonfla son cœur égoïste. Revoir cette sirène, et la revoir flanquée d'une fille aussi grande et plus belle qu'elle-même, lui parut une énormité.

—Ma chère Sidonie, dit-il tout à coup en se tournant vers sa femme qui, debout devant la glace, fricotait distraitement ses cheveux embrouillés, vous venez, m'avez-vous écrit, pour me parler de votre fils, de votre désir de ne le plus quitter, je crois ?

—Oui, dit-elle.

—Voulez-vous, d'abord, que nous retournions ensemble vers lui ?

—Horace !... que dites-vous ?... à Nagel en hiver ?

—Il me semble que nous serions bien mieux là-bas pour organiser, à nous trois, notre vie future.

—A nous trois !... Vous avez dit : « A nous trois. »

—Avez-vous donc supposé, ma chère, que je voudrais rester plus longtemps séparé de vous ?

Sidonie frissonna de bonheur. A cette âme aimante et versatile, un mot tendre faisait oublier des années de tortures.

—Ah ! fit la pauvre femme en se laissant glisser aux genoux du plus adoré des maris, je sais bien, moi, je sais bien que vous êtes le meilleur des hommes !

Le bel Horace accepta l'éloge sans sourciller.

XII

Fidèle à la promesse qu'elle avait faite à Sidonie, Thérèse consacrait chaque jour quelques heures au pauvre infirme. Ce lui était une tâche difficile que de contenir dans les limites d'une effusion fraternelle le lyrisme ardent de cette imagination malade.

Elle y parvenait à force de dignité confiante, s'en remettant

en quelque sorte à la délicatesse de Charles, pour ne point effaroucher sa douce sœur de charité.

Et il avait si grande peur, en effet, de perdre cette présence adorée qu'il se soumettait au silence, ne laissant parler, sur le terrain qu'il eût dû s'interdire, que ses yeux profonds, où l'âme vivait tout entière.

Parfois, Thérèse, comme le faisait madame de Pernissan, accompagnait Charles à la promenade et marchait lentement près de la petite voiture, pliant ses lèvres à une conversation banale, tandis que son cœur s'envolait au loin.

Un jour, ils suivaient ainsi les bords de l'Isère, dont les méandres capricieux donnaient au paysage une grâce sauvage. L'air attiédi emportait comme avec regret les dernières feuilles rousses ; une buée transparente, montant de la rivière, s'attachait aux rochers qu'elle argentait légèrement.

Cet adieu de l'automne avait une douceur troublante pour un cœur ému. Il s'y mêlait un arrière-parfum de saison trop tôt morte et qui promet de renaitre.

Thérèse l'aspirait avec une ivresse vague. Elle aussi savait bien qu'elle-même renaitrait, après l'hiver qui allait peser sur son cœur comme sur la nature.

Peut-être, et sans se l'avouer, devançait-elle l'ordre des saisons.

Charles la suivait des yeux avec extase. Jamais rien de beau, de parfait, d'attrayant n'avait frappé sa vue comme cette jeune femme blanche et blonde dans ses longs vêtements de veuve.

Il semblait que cette austérité, que ce noir, que cette tristesse la rapprochaient de son deuil éternel, à lui.

Certes, il ne la souhaitait pas malheureuse ; mais malheureuse, il avait plus le droit de l'aimer.

Le regard rêveur de Thérèse s'attachait au bord opposé de l'Isère, où un batelier s'appropriait à passer un habitant pressé, peut-être un promeneur curieux, qui ne voulait pas faire le détour du pont, dont l'arche s'arrondissait à quelques centaines de mètres.

Le passeur était un vieux bonhomme bien connu à Molevent, où il apportait du poisson frais. Le passé était un jeune homme qui, le visage tourné vers les ruines, semblait dévoré d'impatience.

A mesure que la barque se détachait du rivage, l'œil fixe de la jeune femme se rivait à cette tête d'homme, ardente et belle, dont les traits se dessinaient avec une netteté plus accusée.

Etait-elle hallucinée ?... Qui donc venait à elle ? L'appel involontaire de son cœur pouvait-il donc s'entendre d'aussi loin ?

La barque était au milieu de la rivière.

—Voilà un promeneur qui aime les émotions d'une rivière peu navigable comme celle-ci ! remarqua Charles Aurèle en tournant la tête vers sa compagne.

L'altération de ses traits était si profonde qu'il en ressentit une commotion. La direction du regard de Thérèse lui apprit aussitôt la cause de son trouble.

—Qui est-ce là ? demanda-t-il en s'agitant avec l'inquiétude des enfants souffreteux.

Elle ne répondit point. Elle comptait, sans en avoir conscience, chaque coup d'aviron qui rapprochait d'elle l'imprudent, l'aventureux, le bien-aimé.

—Ah ! gronda tout à coup Charles, vous connaissez ce visiteur... vous le redoutez trop pour ne pas le désirer aussi !

Elle laissa tomber sur le malheureux, qu'une jalousie subite jetait hors de lui-même, un coup d'œil d'écrasant reproche et s'éloigna d'un pas.

—Je vous gêne !... Vous me laissez !... Comme on y voit clair quand on aime ! gémit l'infortuné, que le rayonnement du visage de Camille venait d'instruire mieux qu'un récit.

Le jeune peintre s'élança de la barque sans attendre qu'elle eût atterri.

Thérèse s'appuya à un arbre et ferma les yeux.

A quoi donc lui avait servi de ne point quitter, par pudeur, la retraite où il savait si bien la retrouver ?

Charles, d'un geste, fit pivoter sa voiture et s'éloigna.

Camille, surpris dans cette apparition monstrueuse, s'arrêta d'abord, puis, la voyant disparaître, s'avança vers madame de Thièblemont, aussi pâle qu'elle et tremblant plus fort.

Elle entendit ses pas, elle distingua son souffle ; rien dans son attitude ne changea.

—Ah ! madame ! prononça-t-il avec douceur, ne me pardonnez-vous pas d'avoir osé venir ?

Lentement elle tourna vers lui ses yeux troublés, et, d'un seul mot, résumant leur situation :

—Il est trop tôt ! murmura-t-elle.

—Mais je souffre depuis des siècles !

—Il fallait attendre.

—Je ne le pouvais plus. Mais ne craignez pas que mes paroles blessent en rien la dignité de votre deuil. Vous voir m'était aussi nécessaire que respirer. J'ai voulu vous voir.

—Vous voyez une femme attristée qui veut passer quelques mois dans la retraite. Peut-être ne fallait-il pas faire un si long voyage pour un si mince résultat !

—Et vous parler !... Comptez-vous rien un tel bonheur ?... Ce voyage n'est rien quand l'espérance nous soulève. Il est odieux, je le sais par expérience, quand le désenchantement y est le seul compagnon de route.

Elle l'interrogea du regard.

—Je suis venu, dit-il, comme aujourd'hui, vers ma lumière, il y a quelques semaines déjà.

—Vous, monsieur ?

—Il me semblait que vous apercevoir seulement suffirait à calmer ma fièvre. Je ne soupçonnais pas encore qu'en votre présence le respect l'emporterait sur le désir, et que je redescendrais la montagne, comme autrefois les disciples, ébloui, silencieux... transformé.

—Vous avez fait cela !... et je ne l'ai point su ?

—A Dieu ne plaise !... Cette audace était alors coupable, et vous l'auriez désavouée. Aujourd'hui elle ne l'est plus... Vous ne me bannirez pas.

Elle essaya de sourire.

—Votre ambition grandit beaucoup, fit-elle ; me voir, disiez-vous, vous suffisait, puis me parler vous a paru nécessaire. Il est sage de s'arrêter à ces limites, n'est-ce pas ?... Les lois de l'exil sont toujours dures à prononcer.

Involontairement peut-être, elle mit tant de grâce dans cette dernière phrase qu'il y sentit son absolution.

—Eh bien ! je repartirai... non volontairement... mais consolé. Laissez-moi ces quelques minutes de bonheur auxquelles j'aspire depuis si longtemps, et que je viens de si loin chercher auprès de vous !...

—C'est une folie insigne... qu'il faut pardonner à votre imagination d'artiste.

Il protesta avec une vivacité si tendre, une sensibilité si

spirituelle et une réserve si méritoire que Thérèse ne se sentit point la barbarie de le renvoyer ainsi, sans un mot consolant.

Il y avait sur le revers de la berge une bourrée de sarments, jadis oubliée, qu'avait envahie la mousse.

Thérèse s'y assit très simplement, trouvant plus digne d'elle de donner audience à un tel solliciteur en pleine campagne, à la vue de tous, que sous le toit du baron de Thièblemont.

Il resta devant elle, un peu penché, appelant son regard, respectueux, heureux surtout.

Après tant de lutttes, d'orages et de muettes résignations, Thérèse se crut libre d'écouter pendant quelques minutes ce langage sans hardiesse, où vibrerait l'amour contenu.

L'amour !... le nom ne fut pas prononcé ; mais comme on le sentait palpiter entre elle et lui !

—Et maintenant, partez, dit-elle tout à coup en secouant la langueur dangereuse où la jetait ce bref entretien.

—Déjà !...

Les yeux de Thérèse s'élevèrent vers les ruines pour se tourner ensuite dans la direction du village où reposait M. de Thièblemont.

La délicatesse de cette allusion fut saisie par le jeune homme.

—Vous avez toutes les noblesses ! dit-il en s'inclinant sur la petite main que Thérèse ne retira pas, quand elle y sentit s'appuyer les lèvres chaudes de son ami.

—A Paris... bientôt ?

—A Paris... dans un an !

Puis, sans faux-fuyants, sans faiblesse, il se dirigea vers la barque où le vieux passeur attendait toujours.

Tant que l'embarcation coupa le courant, tant que le voyageur fut visible sur le bord opposé, la jeune femme demeura immobile, absorbée dans la chère vision qu'elle exilait une fois encore, non plus par devoir, mais par dignité.

Combien moins amère était cette séparation nouvelle !... et quel sillon lumineux cet entretien rapide traçait dans la vie sombre de Thérèse !

Longtemps elle resta pensive, écoutant chanter son cœur, que le murmure de la rivière berçait doucement.

Quand elle se releva pour monter à Molevent, la nuit tombait ; elle n'avait point apprécié le cours des heures.

Un autre les avait comptées avec une rage folle. Charles Aurèle, en abandonnant sa compagne au bord de l'Isère, s'était fait porter sur la déclivité de la colline, sur un point assez éloigné pour que l'œil put suivre ce qui se passait en bas, sans que l'oreille pût entendre ce qui s'y échangeait de douces paroles.

Cet échange, cet accord visible, cette transfiguration instantanée d'une jeune veuve attristée en une femme aimée et heureuse, rien enfin de cette petite scène intime, dont Camille et Thérèse étaient les acteurs ravis, n'échappa aux regards soupçonneux du « monstre ».

Non pas qu'il se cachât : les jeunes gens n'auraient eu qu'à lever les yeux pour l'apercevoir, seul, dans son étrange équipage, ayant éloigné ses domestiques, et se repaissant d'un spectacle qui bouleversait tout son être.

Et lui qui croyait avoir souffert !... Par instants, un rire âpre déchirait sa gorge. Il n'avait jamais souffert !... non jamais. C'est maintenant qu'il souffrait.

Aussi longtemps que Thérèse demeura immobile, il resta sur le calvaire qu'il s'était improvisé, déchiré par une douleur intense, tenné par les plus invraisemblables aspirations.

A cette heure de fièvre, il lui semblait légitime de frapper cet homme à mort, et d'étouffer cette femme dans une étreinte suprême.

Un éclair de raison lui sautait ; il retombait dans son néant.

Pour remonter à Molevent, il fallait passer devant lui. Il attendait Thérèse, les poings crispés, des larmes plein les yeux.

Elle arriva jusqu'à lui sans le voir et tressaillit en recevant cette apostrophe véhémence :

—Quand on aime un homme comme vous aimez celui-là, madame, on ne le laisse point repartir seul !

—Oh ! le malheureux !... fit-elle en joignant les mains, il est fou !

—Fou !... moi !...

—Puisque vous m'outragez, Charles.

En attendant son nom dans cette bouche aimée, le « monstre » s'agitait dans une angoisse terrible.

—Ne m'appellez pas ainsi... ne me parlez pas de la sorte... Vous ne savez donc pas le mal que fait votre voix ! Elle prend le cœur, l'enlace et... le broie !

Il avait saisi sa robe et la retenait à deux mains.

—Rentrez, dit-elle avec douceur, cette brume qui monte vous est mauvaise.

—C'est cela... apitoyez-vous sur ma santé !... Ne sais-je pas assez que je suis chétif, malingre, souffrant ?... Pourquoi n'ajoutez-vous pas tout de suite, ce qui est encore bien plus vrai, que je suis horrible et odieux ?

—Parce que vous ne me paraissez point tel, malheureux enfant !

—Ah !... ah !... que suis-je donc pour vous, dites ? Que j'entende, une fois au moins, sur des lèvres si douces à d'autres, le motif de votre pitié à mon égard.

—Il faut, en effet, avoir grand pitié des tortures que vous vous créez, Charles, pour répondre à des propos où votre belle intelligence paraît s'obscurcir.

—Ainsi, ce sont des tortures volontaires, des chimères, des insanités, que ma tendresse et ma jalousie ?

Il avait des yeux brillants de colère, et ses doigts crispés s'incrustaient dans l'étoffe. Sa voix avait passé de l'ironie à la provocation. On sentait la révolte suprême de cette nature sacrifiée, où l'instinct avait parfois des sursauts effrayants.

Thérèse pouvait appeler, se dégager, abandonner à sa rage impuissante l'être pitoyable qui ajoutait à toutes ses misères physiques la misère morale d'un amour insensé.

(La suite au prochain numéro)

Toto reçoit une pêche.

—Tiens, lui dit sa maman, voilà pour ta sœur et toi.

Partage chrétiennement.

—Qu'est-ce que partager chrétiennement ? demande Toto.

—C'est de couper la pêche en deux et de donner la plus grosse part à ta sœur.

Toto réfléchit un moment, puis donnant le fruit à sa sœur :

—Tiens, dit-il, partage chrétiennement.